

2.- Cependant, la fin de la montée révolutionnaire 1917-1923 ne signifiait pas une défaite profonde et prolongée du mouvement ouvrier international. Les secteurs du prolétariat international qui étaient restés relativement calmes de 1918 à 1923 commencèrent à agir successivement dans les décades suivantes: Grande-Bretagne 1925-26; Chine 1925-27; Espagne 1931-38; France 1936-38; Etats-Unis 1934-37. En Allemagne même, la crise économique mondiale de 1929 créa des conditions propices à une nouvelle montée. Si, en définitive, malgré ces conditions multiples, le reflux de la révolution s'est de plus en plus accentué, cela n'est pas dû à la dynamique propre du mouvement des masses mais au rôle néfaste joué par les directions ouvrières. Dans de nombreux cas, c'est avant tout la direction stalinienne qui provoqua la défaite de ces mouvements. Si l'apparition et l'essor du stalinisme furent déterminés en dernière analyse par l'accentuation du reflux de la révolution mondiale, ce développement n'était ni fatal ni inévitable. Les efforts des forces révolutionnaires en URSS et dans le monde (Opposition de gauche, bolcheviks-léninistes) pour renverser la vapeur et renforcer le poids du prolétariat en URSS grâce à l'industrialisation et à des victoires, même partielles, à l'échelle internationale, s'avèrent avec le recul des événements, parfaitement réalistes. La jonction entre la révolution russe et la révolution internationale resta possible pendant toute cette période. Si elle ne s'est pas produite, cela est dû avant tout au rôle de la direction de l'URSS et de l'I.C. Le stalinisme est donc autant le produit que la cause du reflux révolutionnaire de toute l'époque 1923-1943.

3.- L'isolement dans un pays arriéré, le poids spécifique écrasant de la paysannerie, la faiblesse numérique et culturelle du prolétariat, son manque de traditions démocratiques - tous ces facteurs provoquèrent en URSS l'essoufflement de la démocratie prolétarienne, la passivité croissante des masses, l'exercice de plus en plus exclusif du pouvoir politique par les fonctionnaires du parti et de l'Etat. L'existence d'un tel corps de fonctionnaires est inévitable à l'époque de transition entre le capitalisme et le socialisme. Mais il devait décroître en nombre et en importance au fur et à mesure que les forces productives se développent, que se consolident la société et l'économie issue de la révolution socialiste, que les classes, l'inégalité sociale et les contradictions sociales dépérissent. Leur dépérissement s'identifie largement avec le dépérissement de l'Etat. Jusqu'à ce dépérissement, un contrôle strict exercé sur les fonctionnaires par la classe ouvrière au pouvoir démocratiquement organisé, devait limiter au maximum les abus. Il en fut tout autrement en URSS. Dans les conditions de pénurie et de pauvreté générale, le pouvoir politique gérant ou distribuant toutes les richesses du pays devint vite le maître de la distribution, s'arrogeant les privilèges essentiels de consommation. Les éléments bureaucratiques se constituèrent en couche bureaucratique distincte et conservatrice, défendant en alliance avec des éléments exploités ou petits bourgeois (koulaks, nepmans, etc.) des intérêts matériels opposés à ceux du prolétariat, puis en caste bureaucratique consciente d'avoir des intérêts so-